

30 : NOTRE VIE A SYDNEY



Oursin pêché dans la baie de Sydney

Si mon ange gardien était encore de service, je lui demanderais de me reconduire à Sydney, 50 ans en arrière !

L'Australie est un des pays que j'ai le plus aimé. Notre villa n'y était certes pas pour rien. Elle était vaste, située sur le rivage de la presqu'île de Point Piper, une des plus résidentielles de la baie de Sydney. Côté mer, notre jardin comportait deux niveaux, séparés par trois mètres de falaise aménagés en rocaille. Le niveau bas s'ornait d'un saule pleureur issu de la bouture de l'arbre planté, à Sainte Hélène, à côté de la tombe de Napoléon . La pelouse se terminait sur une piscine d'eau de mer, séparée de la baie par un mur ; celui-ci remontait d'un côté pour nous séparer du voisin, et de l'autre faisait de même en surplombant un bijou de plage : « Lady Martin's Beach », à laquelle nous accédions par un escalier privé aménagé dans notre mur.

Notre petit bateau se balançait en face de la villa, fixé à son corps mort ; cette embarcation disposait d'un moteur deux temps et d'une voile : embarcation idéale pour naviguer dans la baie, et permettant même de courtes incursions dans le Pacifique, au delà des « Heads », hautes falaises interrompues par une ouverture naturelle donnant accès à l'océan.

Le lieu idyllique que nous habitions, bien que faisant partie d'un quartier de Sydney donnait directement sur le rivage de la vaste baie complètement protégée de la houle du large.

Nous vivions au milieu du cri des mouettes ; parfois nous étions visités par quelques oiseaux du « bush » notamment des kokaburras, oiseaux caractéristiques de l'Australie : leur appel imite à s'y méprendre un rire sonore et moqueur, faisant se retourner impulsivement ceux qui l'entendent pour la première fois.

Dans un autre registre nous entendions à certaines heures des grondements rauques et puissants assourdis par la distance : il s'agissait des lions du zoo de Sydney installé loin sur la rive d'en face.

Ces cris variés nous rappelaient combien la nature restait proche ; mais nous vivions surtout côté mer. A courte distance se dressait un îlot inhabité, « Shark Island » ; à trois cents mètres plus au large un rocher émergeait coiffé d'une balise ; dès que j'allais y plonger, un énorme « blue grouper »

sorte de mэрou bleu ciel, sortait immédiatement de ses cachettes pour faire son inspection ; il était le concierge de ces lieux, et nous nous sommes très bien connus. Mes explorations dans les recoins de la baie me conduisaient naturellement plus loin ; quand je partais plonger avec mes bouteilles, je proposais à ma fille aînée, Bénédicte, de m'accompagner.



Plumes d'oiseaux des environs de Sydney

La mission de Bénédicte consistait à suivre mes bulles à la trace. L'eau n'était malheureusement pas très claire dans la baie et la visibilité assez limitée.

Un des plus beaux souvenirs que j'ai gardé de ces plongées fut le passage devant moi, sur le fond, de deux « John Dory » (Saint Pierre), poissons dont les corps aplatis se maintiennent en nageant dans un plan vertical . Ils surgirent de nulle part, se suivant dans l'eau trouble comme deux grandes lunes d'argent, tachées en leur centre d'un point noir.

Une autre fois je parvins, à l'entrée de la baie, à saisir à bras le corps un requin de l'espèce « Port Jackson Shark » ; ces requins sont sans danger ; ils ont en guise de denture deux sortes de meules pour broyer les coquillages, ce requin là était à peu près de ma taille : il m'entraîna sur une petite

distance en se débattant mollement; nous arrivâmes à le hisser dans le bateau pour ensuite le mettre dans notre piscine ; il y resta quelques jours, mais les enfants n'étaient pas enchantés.

Maints week-ends se passaient ainsi, en plein Sydney, mais néanmoins en mer et dans ses profondeurs.

Chaque rocher sous-marin abritait sa faune particulière: l'un d'eux hébergeait des « pencil urchins » (oursins-crayons), d'autres étaient entourés de petits poissons multicolores et couverts de mollusques ; parfois je croisais des poissons plus grands, venus du large. Ces expéditions maritimes alternaient avec celles qui nous menaient à l'intérieur du bush australien ruisselant de fleurs et habités d'animaux étranges.

Nous y campions régulièrement, mais chaque année ces activités sportives étaient interrompues par la mousson qui, pendant plusieurs semaines, occultait terre et mer.